



Le cabaret cartoon d'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois

Les deux artistes ont inventé une histoire à dormir debout, où se croisent l'esprit des Monty Python et le burlesque des clowns

SPECTACLE

Donnez une boîte en carton à un enfant, il en fera quelque chose : la transformera en cabane pour sa peluche, la découpera pour se fabriquer une épée, la décorera ou écrira dessus, etc. Bref, il s'inventera des histoires. C'est à notre âme d'enfant qu'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois font appel en créant un cabaret de carton aussi foutraque que son titre : *Les gros patinent bien*.

Quelle folie digne des Monty Python que ce nouveau spectacle créé au Théâtre du Rond-Point à

Paris ! Comme si ce duo d'artistes – qui nous avait déjà régales avec *Bigre*, inoubliable mélo burlesque – réalisait ici un rêve de gamins. Soit raconter une épopée déjantée de l'Islande jusqu'au sud de l'Espagne grâce à d'innombrables cartons qui, tour à tour, se transforment en objets, animaux, décors, dialogues, sous-titres.

Au milieu du plateau, dans le rôle du voyageur en quête éperdue d'une sirène, Olivier Martin-Salvan, costume trois-pièces et nœud papillon, reste assis et ne cesse de parler, maugréer, chanter de la country, dans une langue imaginaire. Autour de lui s'agite

son complice Pierre Guillois, vêtu d'un maillot et d'un bonnet de bain noirs. Préposé au récit, il met toute son énergie et sa fausse maladresse à fournir les bons cartons pour faire défiler les paysages, les personnages, les événements climatiques, les outils et bibelots croisés tout au long de ce rocambolesque road-movie. Mime, danseur, il y a chez ce comédien aux grimaces irrésistibles un mélange de Jim Carrey et de Jerry Lewis.

On peut tout faire, ou presque, avec des morceaux de carton : aussi bien une tour de contrôle qu'une buvette, un cargo qu'un



Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 2557000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 15 janvier 2022 P.23

Journalistes : SANDRINE

BLANCHARD

Nombre de mots : 596

appareil photo, un requin que des patins à glace. Et quand il s'agit d'évoquer un troupeau de shetlands ou un crachin breton, il suffit d'allier bruitage et mots écrits au gros feutre noir. Tout fait l'affaire. Surtout que ce duo, qui évoque le clown blanc et l'auguste, fonctionne à merveille: l'un est aussi corpulent que l'autre est maigre, l'un est aussi figé que l'autre est virevoltant.

Marathon de cartoons

Cartoonesque et délirant, ce spectacle, par son économie de moyens et son imagination débri-dée, a des vertus consolatrices

dans une époque hypertechnologique et consumériste. On rit de ces gamineries pimentées d'absurdité et de burlesque mais qui n'oublent pas de glisser, ici ou là, des allusions à la folie de notre monde, migrants qui se noient dans l'indifférence, bétonnage des paysages, folie des serres fournissant des tomates quelle que soit la saison...

On est séduit par la virtuosité de ces comédiens et conquis lorsqu'ils se disputent et sortent de leur rôle parce qu'ils craquent face à l'allure effrénée de ce marathon de cartoons. Ces ruptures sont les bienvenues dans cette aventure,

certes très originale, mais parfois un peu répétitive. Il manque un petit rien, un zeste d'émotion, quelques changements de rythme et d'ambiance pour être totalement emporté. Mais le temps d'une soirée, on a souri comme des enfants emballés par une histoire à dormir debout. ■

SANDRINE BLANCHARD

Les gros patinent bien, cabaret de carton, de et avec Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois, jusqu'au 16 janvier au Théâtre du Rond-Point, à Paris. Du 25 au 29 janvier à Toulouse, à partir du 2 février au Théâtre Tristan-Bernard, à Paris.





CULTURE/

«Les gros patinent bien», emballés c'est pesé

Au Théâtre du Rond-Point, le tandem Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan embarque le spectateur dans une odyssée déjantée uniquement conçue à partir d'éléments en carton.

Fin 2021, on s'extasiait devant les créations de la plasticienne Eva Jospin, théorie de paysages et d'architectures fantasmagoriques nés de bouts de cartons découpés, collés, biseautés... Un univers à la fois spectaculaire et singulier (toujours visible jusqu'au 20 mars au Musée de la chasse et de la nature) qui lui vaut aujourd'hui tous les éloges. En ce début 2022, c'est désormais sur scène qu'on retrouve, non pas la même artiste, mais le même matériau, «*pratique, pas beau, fragile et solide à la fois*», si longtemps déprécié, puisque circonscrit à une fonction utilitaire : l'emballage. Or, tel qu'on le découvre dans la grande salle du Théâtre du Rond-Point, à Paris, le carton cartonne. Littéralement. A tel point que, boostées par un bouche-à-oreille qui pourrait bien culminer en petit phénomène saisonnier, plusieurs centaines de personnes rappellent chaque fin d'après-midi (le sujet étant, au demeurant, adapté à un public familial) afin de découvrir *Les gros patinent bien* d'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois. Un attelage en train de passer du statut d'outsiders – une heure après qu'ils aient fini de dévaster le plateau, Laetitia Casta prend possession des lieux, dans la peau de la pianiste oubliée, Clara Haskil – à celui de têtes de gondole.

Rincés. Quand on s'installe dans la salle, toutes lumières allumées, il y a déjà pas mal à regarder tant l'espace paraît saturé de ces ingrats cartons qui constitueront l'unique combustible d'un spectacle lancé sous la forme d'un compte à rebours. Sur le coup de 18 h 30, on embarque pour quatre-vingt minutes de haute voltige, assurée par une paire d'acteurs scrupuleusement dépareillée, véritable ressort humoristique, éprouvé au cinéma et ailleurs, comme la comédie a toujours su en produire depuis la marque déposée Laurel et Hardy. Le premier qui, tantôt exalté, tantôt désespéré, ne cessera de gesticuler, est un zigzag efflanqué, juste vêtu d'un slip de bain et d'un bonnet noirs, qui, durant une bonne partie du gymkhana, ne prononcera pas la moindre parole. Quant à son compère, inversement statique et replet, il porte une grosse barbe et, engoncé dans un costume trois pièces, débite à la mitraille un sabir grandiloquent dont on comprend, en captant par-ci par-là des bouts de phrases, qu'il s'apparente à un anglais de contrebande revu et mastiqué pour les besoins de la cause brindezingue. De fait, l'homme est un Américain, plaisancier, puis aviateur, qui, suite à un malencontreux accident de pêche, n'aura de cesse de suivre les traces d'une sirène, du petit port islandais d'Isafjörður aux confins de l'Espagne, via l'Ecosse et Perros-Guirec.



«Les gros patinent bien», emballés c'est pesé

Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 940000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 14 janvier 2022

Journalistes : GILLES RENAULT

Nombre de mots : 738

Soit, quinze mois après une version primitive créée dans le jardin jouxtant le Théâtre du Rond-Point, une haletante plongée en absurde, récit désormais minutieusement échafaudé qui, puisant son inspiration dans tous les affluents (hommages revendiqués au slapstick ou, implicite, aux aventures de Tintin, citation de Don Quichotte, référence à l'actualité à travers la tragédie des migrants qui périssent en mer, ou le péril environnemental), vaut à ses auteurs de sortir de scène rincés, mais sous les vivats. Moment jubilatoire portant le système D sur les fonts baptismaux (argumentaire: c'est faute de moyens que tous les décors et accessoires auraient été imaginés, juste écrits et sommairement découpés, sur du carton: «phoque», «montagne», «arbre», «hélice»...), *Les Gros patinent bien* est aussi (surtout?) une mécanique de haute précision, mise en abîme d'un théâtre de survie au rythme infernal, qui repose sur la complicité flagrante de deux artisans, Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan.

Larrons. Ce tandem tout-terrain qui s'entend comme larrons en foire n'a pas tout réussi, mais énormément tenté (*Opéraporno*, *Bigre*, *le Gros*, *la Vache et le Mainate*...), mû par une intarissable envie d'explorer (à suivre: la comédie musicale *Mars 2037*, pour l'un; la performance *Panique!*, une *Jacqueline* façon art brut, et un *Ubu* pour l'autre; plus un rêve de biopic Demis Roussos pour les deux!). Jusqu'à présentement entrer en ébullition.

GILLES RENAULT

LES GROS PATINENT BIEN, CABARET DE CARTON au Théâtre du Rond-Point (75008) à 18h30. Jusqu'au 16 janvier. En tournée et à nouveau à Paris au théâtre Tristan-Bernard à partir du 3 février.



«Les gros patinent bien», emballés c'est pesé

Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 940000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 14 janvier 2022

Journalistes : GILLES RENAULT

Nombre de mots : 738



Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan dans leurs décors en carton. PHOTO GIOVANNI CITTADINI CESI



la terrasse

22/11/21

Par Éric Demey

THEATRE DELIRANT/CRITIQUE/ON ADORE

***Les gros patinent bien, cabaret de carton,* d'Olivier Martin Salvan et Pierre Guillois**

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE ET AVEC OLIVIER MARTIN-SALVAN ET PIERRE GUILLOIS



Spectacle à faire rire toute la famille, road trip en carton d'un amerloque qui traverse le monde, *Les gros patinent bien* déborde d'inventivité et de joie scénique.

C'est le genre de spectacle où je me dis que ça ne va pas durer. Où je me demande régulièrement comment ils vont faire pour tenir le rythme et la distance. Un gag toutes les cinq secondes. Du rire en continu. Une histoire simple : un amerloque qui traverse le monde à la recherche de l'amour. Deux comédiens, excellents. Olivier Martin-Salvan, le barbu enrobé, voyageur immobile assis face au public qui baragouine un américain à moitié yaourt à base de gimmicks du genre « *okay, all right* ». Pierre Guillois, grand mince, en maillot de bain boxer short, torse nu, visage en lame de couteau, qui s'agite inlassablement derrière Olivier en brandissant des cartons qui font bouger les décors et avancer l'aventure. Des cartons mouchoir, des cartons cabane, des cartons paysages, animaux, wc, palmiers... Des cartons qui représentent simplement ce qui est écrit dessus au gros feutre noir. Des cartons qui défilent comme les

images d'un cartoon et qui parfois peuvent vous tomber sur la tête ou vous claquer au visage à cause du vent.

En trottinette, en vélo ou sur un baudet

Mais ils y parviennent sans problème. Avec cela, leur énergie inépuisable, leur complicité, leur complémentarité et un plaisir à faire les rigolos qui se voit si fort. Ils arrivent à faire rire sans relâche. À opérer des variations dans la répétition, à repousser toujours un peu plus loin les limites de ce que leur permet le dispositif. Sur un canevas qui se répète : une arrivée dans le pays via une boutique tenue par un femme où l'Américain commande un coca et un cheval et se retrouve avec la boisson de l'étape et un moyen de locomotion à chaque fois différent. Que ce soit en trottinette, en vélo ou sur un baudet, c'est reparti pour une chanson folk américaine et les paysages qui défilent, jusqu'à ce qu'à nouveau surgissent les ennuis. Une tempête ou un avion. Et qu'une sirène intervienne pour le sauver, direction un nouveau pays. Les deux compères qu'on voit là avaient été révélés par *Bigre*, gros succès de l'année 2015. Pierre Guillois avait ensuite créé un hilarant *Operaporno* repoussant sans cesse les limites du graveusement correct. Ils forment un duo physiquement à la Laurel et Hardy du XXIème siècle, aiment le *slapstick*, humour vache qui tape et fait rire, et ont trouvé cette merveilleuse idée de spectacle en écrivant sur des cartons pour essayer de s'imaginer les éléments de leur mise en scène. Une version scénique pour l'hiver, une version tout-terrain pour l'été, les voilà certainement partis, vu la qualité de leur spectacle, pour une très longue tournée.